

Les hôpitaux suisses ne peuvent plus financer les investissements nécessaires par leurs propres moyens

Chiffres rouges, avenir noir

Depuis des années, de nombreux hôpitaux suisses ne sont pas en mesure de financer par leurs propres moyens les investissements à venir dans l'infrastructure et la numérisation. En 2022, les marges EBITDAR ont de nouveau baissé et se situent, avec 6,4 %, nettement en dessous de la valeur cible de 10 %.

Des structures tarifaires modernes et des prix plus élevés sont nécessaires. 25 % de tous les hôpitaux ont un ratio de fonds propres d'à peine 20 % ou moins. La croissance du chiffre d'affaires est de 2.7 % (contre 7.1 % l'année précédente), l'ambulatoire augmentant deux fois plus que le stationnaire.

Les hôpitaux suisses sont confrontés à des défis financiers toujours plus importants et ont de plus en plus de difficultés à réaliser de manière autonome les investissements nécessaires. C'est ce que montre l'aperçu actuel de l'étude annuelle

«Hôpitaux suisses – La santé des finances en 2022» de PwC Suisse.

La rentabilité est bien trop faible : de grandes différences entre la Suisse romande et la Suisse alémanique

Déjà avant le COVID-19, les marges cibles d'EBITDAR de 10 % à long terme étaient nettement manquées pour les hôpitaux de soins aigus. Les hôpitaux de Suisse romande ont une rentabilité nettement plus faible (3.3 %) que ceux de Suisse alémanique (6.8 %). Les raisons de ces

faibles marges sont multiples: renchérissement des salaires et des charges matérielles, en partie déjà perceptible en 2022, amélioration des conditions de travail et des soins par les hôpitaux et lutte contre la pénurie de personnel qualifié.

Le secteur de la santé est l'un des rares secteurs où l'inflation ne se répercute pas sur les prix

De nombreuses branches peuvent augmenter les prix dans le cadre de l'inflation, du moins en partie, et d'autres les dépassent même. Dans le secteur de la santé, ce n'est majoritairement pas le cas. Selon SwissDRG, les prix n'augmentent qu'avec plusieurs années de retard et l'inflation n'a pas d'influence directe sur les tarifs ambulatoires comme TARMED. Cette situation est certes réjouissante pour les payeurs de primes, mais elle exerce une énorme pression financière sur les fournisseurs de prestations et les oblige à trouver de nouveaux moyens de financer leurs investissements et, en fin de compte, leur exploitation.

Un coup de pouce est nécessaire de toute urgence

Les hôpitaux lancent actuellement de grands programmes d'amélioration de l'efficacité opérationnelle. De plus, la consolidation dans le secteur s'accélère et des sites sont fermés ou transformés. Pourtant, les hôpitaux disposent de moyens insuffisants pour réaliser des investissements importants dans la numérisation et l'infrastructure. Il est donc impératif d'améliorer les conditions-cadres. Cela comprend notamment des tarifs forfaitaires ambulatoires modernes, des prix plus élevés adaptés de manière générale, un soutien politique pour la transformation des sites hospitaliers et une plus grande marge de manœuvre pour les décisions entrepreneuriales.

Informations complémentaires

www.pwc.ch

